

Centre Pedro-Arrupe

Bulletin de Liaison

IHS

Vol XII , no 3

Octobre 2007

50 gourdes

Table des matières

«L'amour est possible»

Lecture spirituelle de l'encyclique «*Deus caritas est*» du pape Benoît XVI.

par Gontrand Décoste s.j.....page 3

Conseil de rédaction

André Charbonneau s.j.

Donald Maldari s.j.

Gilles Beauchemin s.j.

Rédaction

Centre Pedro-Arrupe,

CP 1710

HT 6110 Port-au-Prince, Haïti (W.I.)

Téléphone: (509) 245-3132

Courriel: gillesbeaucheminsj@hotmail.com

Site Internet: <http://liaison.lemoyne.edu>

Les articles des numéros antérieurs sont
accessibles à ce site Internet

«L'amour est possible»

Lecture spirituelle de l'encyclique « *Deus caritas est* » du pape Benoît XVI

par Gontrand Décoste s.j.

Introduction

La lettre encyclique « *Deus Caritas est* » (Dieu est Amour) a été écrite par Benoît XVI, le 25 décembre 2005, en la solennité de la Nativité du Seigneur, et publiée le 25 janvier 2006, en la fête de saint Paul (jour de prière pour l'unité des chrétiens). Le pape adressait cette encyclique sur l'amour chrétien aux évêques, aux prêtres et aux diacres, aux personnes consacrées et à tous les fidèles laïcs. Les **objectifs** du Saint Père en écrivant « *Deus Caritas est* » étaient clairs et concrets :

- restituer sa « splendeur originelle » au mot « amour » « *devenu aujourd'hui un des mots les plus utilisés et aussi un des plus galvaudés* » (n. 2), en dévoilant « *l'authentique contenu de l'amour* » (n.18) à partir ou à la lumière du « *message sur l'amour qui nous est annoncé par la Bible et par la Tradition de l'Église* » (n.7).
 - montrer « *l'authentique contenu de l'amour* » (n.17), ce qu'est l'amour pur ou véritable et d'où il tire « *son origine, sa force toujours renouvelée* » (n. 42).
- démontrer comment l'expérience de l'amour, pour être authentique, doit devenir « *une véritable découverte de l'autre, dépassant donc le caractère égoïste[...], un soin de l'autre et pour l'autre* » (n. 6).
- répondre à des questions existentielles sur la place de l'amour dans la vie des hommes et des femmes et son importance pour l'édification de nos sociétés; questions telles que : l'amour est-il possible ? Sommes-nous en mesure de le mettre en pratique (cf. nn. 17.39) ? L'amour peut-il se commander (cf. n. 14)? L'amour-éros et l'amour-agapè s'opposent-ils (cf. nn. 3-8) ? Amour de Dieu et amour du prochain sont-ils inséparables (cf. nn. 16-18) ? Malgré toute la diversité de ses formes, dimensions ou manifestations, l'amour est-il, en fin de compte, unique (cf. n. 2)? Comment doit être vécu l'amour, pour que se réalise pleinement sa promesse humaine et divine ? (cf. n. 6).
- répondre à certaines critiques adressées au christianisme, telles que : l'Église, avec ses commandements et ses interdits, nous rend amère « *la plus belle chose de la vie* », à savoir l'amour-éros ; l'Église élève « *des panneaux d'interdiction justement là où la joie prévue pour nous par le Créateur nous offre un bonheur qui nous fait goûter par avance quelque chose du Divin ?* »(n. 3) ; le christianisme a empoisonné et détruit l'éros (cf. n. 4), c'est-à-dire l'amour « *mondain, sensuel, ascendant, possessif, fascination*

pour la grande promesse de bonheur » (n.7) ; le christianisme est l'adversaire de la corporéité (cf. n. 5), etc.

- aider les hommes et les femmes d'aujourd'hui à trouver la « route du véritable humanisme » (n. 9), « la route pour vivre et pour aimer » (n. 12), la route « allant du je enfermé sur lui-même vers sa libération dans le don de soi » (n. 6).
- « susciter dans le monde un dynamisme renouvelé pour l'engagement dans la réponse humaine à l'amour divin » (n. 1).
- encourager les chrétiens et l'Église à « vivre l'amour et de cette manière faire entrer la lumière de Dieu dans le monde » (n. 39).

L'encyclique « *Deus Caritas est* » peut être lue selon plusieurs **perspectives** : 1) perspective théologique (son image ou sa vision de Dieu ; l'amour dans son rapport à Dieu); 2) perspective théologale (l'amour dans son rapport aux autres vertus théologales, la foi et l'espérance); 3) perspective anthropologique (son image ou sa vision de l'être humain ; l'être humain dans son rapport à l'amour, dans sa pratique de l'amour); 4) perspective ecclésiologique (son image ou sa vision de l'Église; l'Église dans son rapport à l'amour, dans son exercice ou sa pratique de l'amour); 5) perspective éthique ou morale (ses normes ou principes pour l'agir, le comportement chrétien ; l'amour dans son rapport à la morale); 6) perspective œcuménique (l'amour et son rôle dans le dialogue œcuménique); 7) perspective spirituelle (l'amour dans son rapport à la vie spirituelle), etc.

Mes réflexions se limitent à la **perspective spirituelle**, c'est-à-dire, à l'amour dans son rapport à la vie spirituelle. Cependant, celle-ci n'exclut point pour autant les autres perspectives, qu'elle suppose et inclut ou englobe. En effet, la perspective spirituelle est toujours une perspective globalisante, totalisante, inclusive. À partir de l'encyclique « *Deus Caritas est* », je crois que nous pouvons dégager, entre autres, **trois points ou éléments essentiels** pour la vie spirituelle chrétienne.

Je me propose ici de développer brièvement chacun de ces trois éléments essentiels pour la vie spirituelle chrétienne. J'espère que cela vous aidera dans votre vie spirituelle concrète de tous les jours comme disciples de Jésus Christ, comme personnes sincèrement engagées dans l'Église et dans la société au service de Dieu et du « *bien intégral de l'être humain* » (n.19) à travers l'exercice ou la pratique de l'amour véritable, de l'agapè.

1- L'amour premier de Dieu pour nous.

« *L'amour premier de Dieu* » pour nous constitue le point de départ et le fondement de la vie spirituelle chrétienne. Benoît XVI commence sa lettre encyclique par

les paroles lumineuses et lapidaires de l'apôtre saint Jean : « **Dieu est Amour** » (1 Jn 4 : 8 ; *Deus Caritas est*, nn.1. 12). Pour le Saint Père, ces paroles « *expriment avec une particulière clarté ce qui fait le centre de la foi chrétienne (et donc de la vie spirituelle chrétienne, à savoir : l'image chrétienne de Dieu, ainsi que l'image de l'être humain et de son chemin, qui en découle* » (n. 1). Le pape ne se contente pas d'une réflexion à caractère purement spéculatif ou dogmatique sur cette vérité que « *Dieu est Amour* ». Il entend en montrer concrètement le « *caractère central* » (n.1) dans la foi chrétienne et le caractère vital pour les chrétiens dans leur existence spirituelle de tous les jours. Dans cette perspective, il souligne que « *l'amour de Dieu pour nous est une question fondamentale pour la vie* » (n. 2) en général, et pour la vie spirituelle chrétienne en particulier. Et cela à au moins deux niveaux : théologique et anthropologique : L'amour de Dieu pour nous « *pose des interrogations décisives sur qui est Dieu et sur qui nous sommes* » (n.2).

A) Au niveau théologique

L'amour de Dieu pour nous pose des interrogations décisives sur qui est Dieu. Telle image de Dieu (telle théologie), telle spiritualité ! La foi, comme toute vie spirituelle authentique, est fondée sur l'image biblique et chrétienne de Dieu comme Amour, Agapè, Caritas. Benoît XVI met en lumière combien cette image de Dieu comme Amour « *a une grande actualité et une signification très concrète* » (n. 1) dans « *un monde où l'on associe parfois la vengeance au nom de Dieu, ou même le devoir de la haine et de la violence (cf. certaines « doctrines fanatiques et terroristes » dénoncées par le pape: n. 37)»* (n. 1), et où une attitude religieuse inauthentique porte l'être humain à s'ériger « *en juge de Dieu, L'accusant de permettre la misère sans éprouver de la compassion pour ses créatures* » (n. 37). D'autre part, Benoît XVI souligne la nouveauté de l'image de Dieu comme Amour par rapport à la conception des philosophes grecs (cf. Aristote) de la divinité.

Alors que, pour la philosophie grecque, la divinité n'aime pas, mais est seulement aimée, le Dieu de la foi biblique et chrétienne, le Dieu révélé est, par nature, un Dieu qui aime l'être humain (n. 8) comme « *sa créature qui lui est chère, puisqu'elle a été voulue précisément par Lui-même, qu'elle a été « faite » par Lui* » (n. 9) ; un Dieu qui aime tellement l'être humain qu'Il se fait homme Lui-même et le suit jusqu'à la mort (n. 13 ; cf. Jean 3 :16) ; un Dieu qui aime tellement l'être humain que cet amour se rend visible, prend chair, en Jésus-Christ, dans l'histoire de l'humanité ; vient à notre rencontre, cherche à nous conquérir « *jusqu'à la dernière Cène, jusqu'au Cœur transpercé sur la Croix...* » (n. 17).

On comprend alors pourquoi Benoît XVI s'attache à méditer longuement sur cet « *amour de Dieu* » pour l'être humain et ce qui le qualifie (cf. nn.1-2, 9-10), sur la manière dont Dieu aime. Il ne s'agit pas d'un « *amour générique, abstrait* » (n. 15) et impersonnel, mais d'abord et avant tout d'un amour personnel : Dieu aime l'être humain « *personnellement* » (n. 9). Il s'agit ensuite d'un amour prévenant : Dieu aime « *le premier* » (n. 18) : « **Le premier, Dieu nous a aimés et Il continue à nous aimer le premier [...]** » (n. 17), indique Benoît XVI à la suite de l'Apôtre saint Jean (cf. 1 Jean 4 :

10). Ainsi, dans toute démarche de foi et dans toute expérience spirituelle, ce qui est premier, et donc **ce qui est primordial, ce qui est le plus important, c'est l'amour de Dieu pour nous**, et non pas notre amour pour Dieu. L'accent est mis et est toujours à mettre sur Dieu qui nous aime « le premier » et non sur nous-mêmes qui aimons Dieu.

De plus, l'amour de Dieu pour l'être humain est un **amour passionné**. Benoît XVI rappelle que Dieu est « *quelqu'un qui aime avec toute la passion d'un véritable amour [...]. Il aime, et son amour peut être qualifié comme éros, qui toutefois est en même temps et totalement agapè* » (nn. 9.10). Le pape emprunte aux prophètes Osée et Ezéchiel les métaphores des fiançailles et du mariage (n.9) pour décrire cet amour passionné de Dieu pour Israël, pour l'humanité. Il voit dans « *le mariage fondé sur un amour exclusif et définitif l'icône de la relation de Dieu avec son peuple* » (n. 11), et réciproquement, il voit dans la façon dont Dieu aime « *la mesure de l'amour humain* » (n. 11). À partir de là, le Saint Père croit que le Cantique des Cantiques, qui exalte l'amour conjugal (n. 6), décrit merveilleusement bien l'amour de Dieu pour l'humanité, « *la relation de Dieu avec l'être humain et de l'être humain avec Dieu* » (n. 10).

Mais, selon lui, l'image du mariage entre Dieu et Israël ou l'humanité « *devient réalité d'une façon proprement inconcevable* » dans l'acte d'offrande du Christ à travers l'institution du **sacrement de l'Eucharistie** qui annonce le sacrifice de la Croix, c'est-à-dire « *l'amour dans sa forme la plus radicale* » (n. 12). En effet, précise Benoît XVI, « *ce qui consistait à se tenir devant Dieu devient maintenant, à travers la participation à l'offrande de Jésus, participation à son corps et à son sang, devient union* » (n. 13). De cette manière, le pape va jusqu'à parler de « **la mystique** » **du Sacrement de l'Eucharistie**. Celle-ci « *se fonde sur l'abaissement de Dieu vers nous* » (n. 13), sur la kénose. De plus, elle « *est d'une tout autre portée et entraîne bien plus haut que ce à quoi n'importe quelle élévation mystique de l'être humain pourrait conduire [...]. Dans l'Eucharistie, l'agapè de Dieu vient à nous corporellement pour continuer son œuvre en nous et à travers nous* » (n. 13).

Ainsi, l'image de Dieu comme Amour revêt une grande portée spirituelle, mystique. Elle conduit à une véritable **spiritualité ou mystique sponsale** centrée et fondée sur l'« *amour premier* » de Dieu, sur l'histoire d'amour entre Dieu et l'être humain. Celle-ci consiste dans le fait que la « *communion de volonté grandit dans la communion de pensée et de sentiment, et ainsi notre vouloir et la volonté de Dieu coïncident toujours plus : la volonté de Dieu n'est plus pour moi une volonté étrangère, que les commandements m'imposent de l'extérieur, mais elle est ma propre volonté, sur la base de l'expérience que, de fait, Dieu est plus intime à moi-même que je ne le suis à moi-même* » (n. 17). Dans un tel contexte, Benoît XVI n'hésite pas à parler d'« **une unification de l'être humain avec Dieu** », tel est le rêve de l'être humain. Mais cette unification ne consiste pas à se fondre l'un dans l'autre, à se dissoudre dans l'océan anonyme du Divin ; elle une **unité qui crée l'amour**, dans lequel les deux, Dieu et l'être humain, restent eux-mêmes et pourtant deviennent totalement un » (n. 10). Le pape corrobore ses dires en citant saint Paul : « *Celui qui s'unit au Seigneur n'est avec Lui qu'un seul esprit* » (1 Co 6 : 17).

B) Au niveau anthropologique

L'amour de Dieu pour nous pose des interrogations décisives **sur qui nous sommes**.

Telle image de Dieu (telle théologie), telle image de l'être humain (telle anthropologie) ! L'être humain ne découvre et ne comprend son propre mystère, sa vraie nature et « *la route du véritable humanisme* » (n. 9) qu'à la lumière du mystère de Dieu comme Amour, Agapè, Caritas, comme Celui qui aime l'être humain d'un amour personnel, prévenant, passionné, d'un amour qui pardonne, comme Celui qui « *aime tellement l'être humain que, se faisant homme lui-même, Il le suit jusqu'à la mort et il réconcilie de cette manière justice et amour* » (n. 13). L'anthropologie théologique et spirituelle authentique se fonde sur cette image biblique et chrétienne de Dieu. La lettre encyclique de Benoît XVI met en lumière quelques **éléments essentiels** de cette anthropologie spirituelle authentiquement chrétienne.

a) L'être humain fait l'expérience, et est appelé et invité à faire l'expérience, d'être **celui qui est aimé de Dieu** (cf. n. 9) ; il est appelé et invité à faire l'expérience de l'amour de Dieu qui vient toujours à notre rencontre de multiples manières : en Jésus-Christ, par sa Parole, dans les Sacrements, spécialement dans l'Eucharistie, dans la liturgie de l'Église, dans sa prière, dans la communauté vivante des croyants, dans notre vie quotidienne, etc. (cf. n. 17); il découvre, est appelé et invité à découvrir la joie en Dieu qui l'aime et qui devient ainsi son bonheur essentiel (cf. n. 9).

b) L'être humain est appelé et invité à accueillir ou **recevoir l'amour** que Dieu lui offre pour le communiquer ou le transmettre aux autres (cf. nn. 1.7).

c) L'être humain est **appelé et invité à aimer** de la même manière dont Dieu aime et l'aime (cf. n. 11) ; et donc il est appelé et invité à répondre au don de l'amour par l'amour ; il ne peut répondre au don de l'amour que par l'amour.

d) L'être humain **peut aimer**, il peut répondre à l'amour par l'amour (cf. n. 17). Il est en mesure de mettre en pratique l'amour, parce qu'il est créé « *à l'image de Dieu* » (n. 39). Il **peut aimer Dieu**, parce que, Dieu, le premier, l'a aimé et l'aime : « *Dieu ne nous prescrit pas un sentiment que nous ne pouvons pas susciter en nous-mêmes. Il nous aime, Il nous fait voir son amour et nous pouvons l'éprouver, et à partir de cet « amour premier de Dieu», en réponse, l'amour peut aussi jaillir en nous* » (n. 17). Il **peut aimer le prochain** (même la personne qu'il n'apprécie pas ou qu'il ne connaît même pas), en Dieu et avec Dieu, parce que Dieu, le premier, a aimé et aime celui-ci (cf. n. 18). Selon Benoît XVI, « *le « commandement » de l'amour ne devient possible que parce qu'il n'est pas seulement une exigence : l'amour peut être « commandé » parce qu'il est d'abord donné* » (n. 14).

e) L'être humain est **un être-fait-pour-aimer**, c'est-à-dire un être fait pour sortir de lui-même, pour dépasser son égoïsme et son individualisme, et se donner dans l'amour. Benoît XVI critique ici la conception (platonicienne) selon laquelle l'être humain est « *sphérique, parce que complet en lui-même et autosuffisant* » (n. 11).

f) L'être humain est celui qui exprime, est appelé et invité à exprimer, le choix fondamental de sa vie, son être chrétien, par sa manière de reconnaître et de croire que l'amour de Dieu est parmi nous, par sa manière de croire à l'amour de Dieu pour nous, pour lui (cf. n. 1). La démarche spirituelle du chrétien consiste précisément avant tout à **reconnaître et à croire que « l'amour de Dieu est parmi nous »** (n. 1). De cette manière, celle-ci est essentiellement une démarche théologique de foi, ou bien une démarche intérieure dans laquelle la foi « prend conscience de l'amour de Dieu qui s'est révélé dans le Cœur transpercé de Jésus sur la Croix... » (n. 39). « Nous avons reconnu et nous avons cru que l'amour de Dieu est parmi nous » (1 Jean 4:16). Pour le Saint Père, l'apôtre saint Jean nous offre, pour ainsi dire, dans ce verset, « une formule synthétique de l'existence chrétienne » (n. 1) et donc de la démarche et de la vie spirituelles chrétiennes.

g) L'être humain est appelé et invité à ne pas se mettre lui-même au centre, mais à **faire place à Dieu**, expérimenté ou rencontré dans la vie quotidienne comme le Dieu qui l'aime personnellement et passionnément. Un amour qu'il peut éprouver concrètement. Un amour dont il peut faire l'expérience dans sa propre vie quotidienne. L'être humain est appelé et invité à aller en permanence « du je enfermé sur lui-même vers sa libération dans le don de soi » (n. 6) et la véritable recherche et découverte de l'autre. Dans cette perspective, l'être humain n'est pas « un être sphérique, parce que complet en lui-même et autosuffisant », comme le concevait Platon (n. 11), mais un **être « communionnel »**, un être qui recherche la communion dans l'amour. L'anthropologie chrétienne authentique est, en quelque sorte, une **anthropologie de la communion**. Benoît XVI fonde sur une telle anthropologie la **spiritualité conjugale** (nn. 2-3) laquelle est essentiellement une spiritualité de la communion (n. 11). Celle-ci valorise ou exalte « l'amour entre l'homme et la femme dans lequel le corps et l'âme concourent inséparablement et dans lequel s'épanouit pour l'être humain une promesse de bonheur qui semble irrésistible, (qui) apparaît comme l'archétype de l'amour par excellence » (n. 2).

h) L'être humain est appelé et invité à aller à la rencontre de Dieu qui vient à notre rencontre par le don de l'amour (cf. n. 1). Benoît XVI nous rappelle que « à l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la **rencontre avec un événement, avec une Personne**, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là une orientation décisive... » (n. 1). Et cet événement, cette Personne, c'est **Jésus-Christ**, « l'amour incarné de Dieu » (n. 11). Le Saint Père précise que c'est seulement à partir de ce **fondement christologique** que l'être humain peut comprendre correctement le message sur l'amour et le vivre authentiquement dans le quotidien de son existence (cf. n. 14).

i) L'être humain est **un être qui a besoin d'amour**, et qui aura toujours besoin d'amour : « L'amour – caritas – martèle Benoît XVI, sera toujours nécessaire, même dans la société la plus juste. Il n'y a aucun ordre juste de l'État qui peut rendre superflu le service de l'amour. **Celui qui veut s'affranchir de l'amour se prépare à s'affranchir de l'être humain en tant qu'être humain.** Il y aura toujours de la souffrance, qui réclame consolation et aide. Il y aura toujours de la solitude[...]. L'essentiel dont l'être humain

souffrant –tout être humain- a besoin : (c'est) le dévouement personnel plein d'amour [...]. Cet amour n'offre pas uniquement aux êtres humains une aide matérielle, mais également réconfort et soin de l'âme, aide souvent plus nécessaire que le soutien matériel» (n. 28b). Aussi, le pape critique avec virulence une certaine **conception matérialiste** de l'être humain, selon laquelle l'être humain vivrait « *seulement de pain* » (Mt 4:4 ; cf. Dt 8:3) et les « *structures justes rendraient superflues les œuvres de charité* » (n. 28b).

j) Benoît XVI présente **les saints et les saintes** -et par excellence Marie- comme des **modèles d'humanité**, - parce qu'ils sont « *des hommes et des femmes de foi, d'espérance et d'amour* » (n. 40). **Marie** est, pour nous, modèle d'humanité, parce qu'elle est une femme de foi, d'espérance et d'amour. Marie est « *une femme qui aime. Comment pourrait-il en être autrement ? Comme croyante qui, dans la foi, pense avec les pensées de Dieu et veut avec la volonté de Dieu, elle ne peut qu'être une femme qui aime* » (n. 41). Ainsi, pour nous hommes et femmes d'aujourd'hui qui voulons sincèrement aimer, Marie reste, non seulement un modèle et mais aussi une guide spirituelle. Elle nous apprend à aimer « *de cet amour pur qui ne se cherche pas lui-même, mais veut simplement le bien* » (n. 42). Elle crie, par toute sa vie, comment « *un tel amour devient possible : il le devient grâce à la plus intime union avec Dieu, en vertu de laquelle elle s'est totalement laissé envahir par Lui –condition qui permet à celui qui a bu à la source de l'amour de Dieu de devenir lui-même une source d'où « jailliront des fleuves d'eau vive » (Jean 7 : 38) »* (n. 42). Elle nous apprend à ne pas nous mettre nous-mêmes au centre, mais à « *faire place à Dieu, rencontré tant dans la prière que dans le service du prochain* » (n. 4). Elle nous enseigne, par sa vie, que « *celui qui va vers Dieu ne s'éloigne pas des humains, mais qu'il se rend au contraire vraiment proche d'eux* » (n. 42). Elle « *nous montre ce qu'est l'amour et d'où il tire son origine, sa force renouvelée* » (n. 42).

2- La place centrale de l'amour dans la vie spirituelle chrétienne

A) L'amour appartient à l'essence même de la vie du chrétien et de l'Église

Certains pourraient être étonnés de voir un pape, Benoît XVI, parler tant de l'amour. À vrai dire, si le pape parle tant de l'amour c'est à cause de son « **caractère central** » (n. 1) dans la vie humaine, et donc dans la vie du chrétien et de l'Église. Tout en méditant et tout en invitant à méditer sur « *l'essence de l'amour* » (n. 6), il présente l'amour comme **l'essence même de la vie** de tout être humain, de tout disciple de Jésus-Christ, et de toute l'Église, ainsi que comme son principe actif ou **son élément dynamique** : « *L'amour est le service que l'Église réalise pour aller constamment au-devant des souffrances et des besoins, même matériels des êtres humains[...]. L'Église aussi, en tant que communauté, doit pratiquer l'amour[...]. La conscience de cette tâche a un **caractère constitutif dans l'Église** depuis ses origines [...]. **Pratiquer l'amour** [...], cela **appartient à son essence même** au même titre que le service des Sacrements (leitourgia) et l'annonce de l'Évangile (kerygma-martyria)[...]. La charité n'est pas pour*

*l'Église (et donc pour le chrétien) une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle **appartient à sa nature**, elle est une **expression de son essence elle-même**, à laquelle elle ne peut renoncer [...]. L'exercice de la charité est un acte de l'Église en tant que telle et, au même titre que le service de la Parole et des Sacrements, elle fait partie, elle aussi, de l'essence de sa mission originare » (nn.19.20.32). Dans cette perspective, Benoît XVI présente l'amour comme le « **critère pour la décision définitive concernant la valeur ou non-valeur d'une vie humaine** » (n.15), et donc de la vie du chrétien et de l'Église.*

B) La dimension totalisante, extatique, exodale et libératrice de l'amour

Pour Benoît XVI, « *l'amour n'est pas seulement un commandement (une exigence), mais il est **la réponse au don de l'amour** par lequel Dieu vient à notre rencontre* » (n. 1). Le pape souligne la **dimension totalisante de l'amour** : « *L'amour comprend, soutient-il, la totalité de l'existence dans toutes ses dimensions, y compris celle du temps. Il ne pourrait en être autrement, puisque sa promesse vise à faire du définitif : l'amour vise à l'éternité [...]. C'est le propre de la maturité de l'amour d'impliquer toutes les potentialités de l'être humain, et d'inclure, pour ainsi dire, l'être humain dans son intégralité (intelligence, sentiment, volonté)* » (n. 6). Le Saint Père va encore plus loin et parle de la **dimension extatique, exodale et libératrice de l'amour** : « *Oui, s'écrie Benoît XVI avec émerveillement, **l'amour est extase**, mais extase non pas dans le sens d'un moment d'ivresse, mais extase comme chemin, comme **exode permanent** allant du je enfermé sur lui-même vers la libération dans le don de soi, et précisément ainsi vers la découverte de soi-même, plus encore vers la découverte de Dieu* » (n. 6) et de l'autre.

C) L'amour est le principe unificateur de la vie spirituelle chrétienne

Dans « *Deus Caritas est* » Benoît XVI présente l'amour comme le principe unificateur qui **favorise et réalise le dépassement des antithèses** ou oppositions (défis) dans la vie spirituelle chrétienne, telles que: corps et esprit ou âme (cf. n. 5), éros et agapè (cf. nn. 3-12), plaisir, joie ou bonheur et ascèse (renoncement, sacrifice, dépassement : cf. nn. 5-6.17), éros et mariage (cf. n. 11), amour de Dieu ou service de Dieu et amour du prochain ou service du prochain (cf. nn. 16-18), je et nous (cf. n. 20), charité et justice ou lutte pour la justice (cf. nn. 26-29), foi et politique ou foi et oeuvres (cf. n. 28a), prière et action caritative ou engagement social (cf. nn. 36-37), contact avec Dieu et attention à l'autre (au prochain : cf. n. 18), service de la Parole et service de la charité ou service social (cf. n. 21), culte et éthique (cf. n. 17), expérience humaine commune de l'amour et message sur l'amour annoncé par la Bible et par la Tradition (cf. n. 7), etc.

a) Dépassement de l'antithèse corps et esprit ou âme

Une certaine **vision dualiste** de l'être humain tend à opposer le corps, la chair ou la matière et l'esprit ou l'âme. Ainsi, certains (cf. les épicuriens : Gassendi) exaltent le corps, la chair ou la matière et renient l'esprit ou l'âme. Benoît XVI s'insurge contre cette

conception matérialiste de l'être humain qui engendre le sécularisme, la sécularisation et la mondanisation: « *si l'être humain renie l'esprit et considère donc la matière, le corps, comme la réalité exclusive, il perd également sa grandeur* » (n. 5). D'autres (cf. Descartes), exaltent l'esprit ou l'âme et refusent le corps, la chair ou la matière. Le pape s'insurge aussi contre cette conception spiritualiste de l'être humain qui engendre un angélisme désincarné: « *Si l'être humain aspire seulement à être esprit et qu'il veut refuser la chair comme étant un héritage simplement animal, alors l'esprit et le corps perdent leur dignité* » (n. 5).

Face à ces conceptions réductrices de l'être humain, Benoît XVI rappelle que la foi chrétienne a toujours considéré l'être humain, non pas comme un être divisé et duale, mais « *comme un être un et duel, dans lequel esprit et matière s'interpénètrent l'un l'autre et font ainsi l'expérience d'une nouvelle noblesse* » (n. 5). Le pape rappelle aussi que l'être humain est constitutivement à la fois corps et âme et que, par conséquent, il ne devient pleinement lui-même, que « *quand le corps et l'âme se trouvent dans une profonde unité* » (n. 5). Il précise, à ce sujet, que le défi de l'éros, c'est-à-dire le défi de l'amour « *mondain, sensuel, ascendant, possessif* » n'est vraiment surmonté que « *lorsque cette unification (du corps et de l'âme) est réussie* » (n. 5). En effet, soutient le pape, « *ce n'est pas seulement l'esprit ou le corps qui aime : c'est l'être humain, la personne, qui aime comme créature unifiée, dont fait partie le corps et l'âme. C'est seulement de cette façon que l'amour –l'éros- peut mûrir, jusqu'à parvenir à sa vraie grandeur* » (n. 5).

De cette manière, Benoît XVI milite en faveur d'une spiritualité holiste ou holistique qui réconcilie et unifie le corps, la chair ou la matière et l'esprit ou l'âme dans l'amour véritable. Une telle spiritualité, authentiquement chrétienne, n'est pas l'adversaire de la corporité ni de la sexualité. Mais, elle se dresse plutôt contre toute « *dégradation du corps humain, cantonné au domaine purement biologique* », contre toute exaltation « *trompeuse* » du corps, laquelle « *peut bien vite se transformer en haine envers la corporité* » (n. 5). Elle se dresse aussi contre toute chosification ou utilisation et exploitation de la sexualité « *de manière calculée* » (n. 5). Elle se propose et propose d'intégrer le corps humain « *dans le tout de la liberté de notre existence* » (n. 5), afin qu'il devienne vraiment « *l'expression vivante de la totalité de notre être* » (n. 5).

b) Dépassement de l'antithèse éros et agapè

Dans son souci primordial d'indiquer « *comment doit être vécu l'amour, pour que se réalise pleinement sa promesse humaine et divine* », Benoît XVI critique avec sagacité la tendance à opposer l'éros (l'amour ascendant, possessif, sensuel, passionné, mondain, intéressé, *amor concupiscentiae*) et l'agapè (l'amour descendant, oblatif, désintéressé, *amor benevolentiae*). L'agapè serait typiquement chrétien; à l'inverse, l'éros caractériserait la culture non chrétienne, surtout la culture grecque. Le Saint Père avertit, avec une surprenante lucidité, qu'en poussant à l'extrême cette antithèse ou opposition, on risque de couper l'essence du Christianisme ou de la spiritualité chrétienne des « *relations vitales et fondamentales de l'existence humaine* » et d'en faire « *un monde* »

en soi, à considérer peut-être comme admirable mais fortement détaché de la complexité de l'existence humaine » (n.7).

Contre ce danger ou ce risque majeur de couper le Christianisme ou la spiritualité chrétienne de l'éros, de la vie ou de la relation (à l'autre, au cosmos, à soi-même), le Saint Père n'hésite pas à affirmer que « ***en réalité, éros et agapè –amour ascendant et amour descendant- ne se laissent jamais séparer complètement l'un de l'autre. Plus ces deux formes d'amour, même dans des dimensions différentes, trouvent leur juste unité dans l'unique réalité de l'amour, plus se réalise la véritable nature de l'amour en général. Même si, initialement, l'éros est surtout sensuel, ascendant, -fascination pour la grande promesse de bonheur-, lorsqu'il s'approche ensuite de l'autre, il se posera toujours moins de questions sur lui-même, il cherchera toujours plus le bonheur de l'autre, il se préoccupera toujours plus de l'autre, il se donnera et désirera « être pour » l'autre. C'est ainsi que le moment de l'agapè s'insère en lui ; sinon l'éros déchoit et perd aussi sa nature même » (n. 7).***

Benoît XVI va ainsi jusqu'à parler de « ***l'éros de Dieu pour l'être humain*** », lequel « *est, en même temps, totalement agapè* » (n. 10). Dieu aime, et son amour, soutient le pape, « *peut être qualifié sans aucun doute comme éros, qui toutefois est en même temps et totalement agapè. (Dieu) est quelqu'un qui aime avec toute la passion d'un véritable amour. De la sorte, l'éros est ennobli au plus haut point, mais, en même temps, il est ainsi purifié jusqu'à se fondre avec l'agapè* » (n. 9). De cette manière, Benoît XVI milite en quelque sorte en faveur d'une **spiritualité chrétienne authentique qui ne refuse pas l'éros comme tel**. Il récuse le reproche selon lequel la spiritualité chrétienne aurait empoisonné, détruit l'éros (cf. Nietzsche; n. 3). Le pape ne croit pas qu'il en soit ainsi (n.4).

À son avis, **le christianisme ne refuse pas l'éros comme tel**, mais, à la suite de l'Ancien Testament, il a déclaré la guerre plutôt à sa déformation destructrice, à sa fausse divinisation qui le prive de sa dignité, le déshumanise. Il s'élève contre « *l'éros ivre et indiscipliné (qui) n'est pas montée, « extase » vers le Divin, mais chute, dégradation de l'être humain* » (n. 4). Il devient ainsi évident, pour lui, que « ***l'éros a besoin de discipline, de purification, pour donner à l'être humain non pas le plaisir d'un instant, mais un certain avant-goût du sommet de l'existence, de la béatitude vers laquelle tend tout notre être*** » (n. 4).

De ce regard rapide porté sur la conception de l'éros, Benoît XVI dégage deux aspects qui lui apparaissent clairement : premièrement : « *il existe une certaine **relation entre l'amour et le Divin** : l'amour promet l'infini, l'éternité –une réalité plus grande et totalement autre que le quotidien de notre existence* » (n. 5). Il en résulte que **le spirituel et l'éros (le plaisir) ne font pas forcément mauvais ménage**. Spirituel ou divin peut rimer avec amour humain (éros). Deuxièmement : « *le chemin vers un tel but ne consiste pas simplement à se laisser dominer par l'instinct. Des purifications et des maturations sont nécessaires : elles passent aussi par la voie du renoncement. Ce n'est pas le refus de l'éros (précise le pape), ce n'est pas son « empoisonnement » (comme le prétend Nietzsche), mais sa guérison en vue de sa vraie grandeur [...]. Oui, **l'éros veut nous***

élever « en extase » vers le Divin, nous conduire au-delà de nous-mêmes, mais c'est précisément pourquoi est requis un chemin de montée, de renoncements, de purifications, de guérisons » (n. 5).

Dans « *Deus Caritas est* » (nn. 5-6) Benoît XVI propose une **triple démarche spirituelle** en vue de transformer l'amour, l'éros, l'aider à « *mûrir, jusqu'à parvenir à sa vraie grandeur* » (n. 5):

a) **démarche ascétique** : l'éros doit passer par un chemin de montée, de renoncements, de dépassements, de sacrifices, pour ne pas se laisser dominer par l'instinct, se chosifier, se rabaisser simplement au sexe, et pour dépasser le caractère égoïste (ne plus se chercher lui-même) et devenir une véritable découverte de l'autre, soin de l'autre et pour l'autre, recherche du bien de l'être aimé (cf. n. 6).

b) **démarche cathartique** : l'éros doit passer par un chemin de purifications et de maturations profondes, pour se développer vers des degrés plus élevés et atteindre son caractère définitif, pour devenir pleinement lui-même, pour devenir amour au sens plein du terme (cf. n. 17).

c) **démarche thérapeutique** : l'éros doit passer par un chemin de guérisons et de libérations, pour être prêt au sacrifice et le rechercher même dans le don de soi. « *Dans sa quête de réalisation en tant qu'être spirituel, l'humain doit se dépasser* » (Richard Bergeron, « L'être humain est un être spirituel », in *Revue Notre-Dame*, décembre 2001, Vol.99, no.11, p.24) en prenant sans cesse un chemin de montée, de renoncements, de purifications, de guérisons et de libérations.

Pour Benoît XVI, « *l'amour est « extase », mais extase non pas dans le sens d'un moment d'ivresse (l'amour vise à l'éternité), mais extase comme chemin, comme **exode permanent allant du je enfermé sur lui-même vers sa libération dans le don de soi**, et précisément vers la découverte de soi-même, plus encore vers la découverte de Dieu* » (n.6). Benoît XVI se réfère ici aux paroles de Jésus : « *Qui cherchera à conserver sa vie la perdra. Et qui la perdra la sauvegardera* » (Luc 17: 33). Selon le Saint Père, « *Jésus décrit ainsi son chemin personnel, qui le conduit par la Croix jusqu'à la Résurrection ; c'est le chemin du grain de blé tombé en terre qui meurt et qui porte beaucoup de fruit. Mais Il décrit aussi par ces paroles l'essence de l'amour et de l'existence humaine en général, partant du centre de son sacrifice personnel et de l'amour qui parvient en Lui à son accomplissement* » (n. 6). Ainsi, le chemin de l'éros, de l'amour, est fondamentalement un **chemin pascal**, un chemin de mort et de résurrection.

Par ailleurs, dans cette perspective de compréhension et de transformation de l'amour (l'éros), Benoît XVI tient à préciser que « *l'amour n'est pas seulement un sentiment. Les sentiments vont et viennent. Le sentiment peut être une merveilleuse étincelle initiale, mais il n'est pas la totalité de l'amour [...]* » (n. 17). Le Saint Père prévient que « *c'est le propre de la maturité de l'amour d'impliquer toutes les potentialités de l'être humain, et d'inclure, pour ainsi dire, l'être humain dans son intégralité* » (n. 17). Enfin, il précise avec réalisme que « *ce processus demeure cependant constamment en mouvement : l'amour n'est jamais « achevé » ni complet ; il*

se transforme au cours de l'existence, il mûrit et c'est justement pour cela qu'il demeure fidèle à lui-même » (n. 17).

c) Dépassement de l'antithèse - amour de Dieu et amour du prochain

Dans son Encyclique « *Deus Caritas est* » Benoît XVI rappelle la dynamique et le contenu de l'aventure ou de l'expérience spirituelle chrétienne, à savoir : aimer Dieu et aimer le prochain. En d'autres termes, **la vie spirituelle chrétienne se développe et s'articule ou se structure autour de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain**. Le Saint Père souligne « *le lien inséparable entre amour de Dieu et amour du prochain. Tous les deux s'appellent si étroitement que l'affirmation de l'amour de Dieu devient un mensonge si l'homme se ferme à son prochain ou plus encore s'il le hait...* » (n.16). Le pape cite à ce propos l'objection de saint Jean : « *Si quelqu'un dit : 'J'aime Dieu', alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas* » (1 Jean 4: 20).

Dans cette optique, Benoît XVI va jusqu'à soutenir qu' « **aimer son prochain est aussi une route pour rencontrer Dieu**, et fermer les yeux sur son prochain rend aveugle aussi devant Dieu » (n. 16). Le pape insiste ici sur « **l'interaction nécessaire entre amour de Dieu et amour du prochain**. Si le **contact avec Dieu** me fait complètement défaut dans ma vie, je ne peux jamais voir en l'autre que l'autre, et je ne réussis pas à reconnaître en lui l'image divine. Si par contre dans ma vie je néglige complètement **l'attention à l'autre**, désirant seulement être « pieux » et accomplir mes « devoirs religieux », alors même ma relation à Dieu se dessèche. Alors, cette relation est seulement « correcte », mais sans amour. Seule ma disponibilité à aller à la rencontre du prochain, à lui témoigner de l'amour, me rend aussi sensible devant Dieu. Seul le service du prochain ouvre mes yeux sur ce que Dieu fait pour moi et sur sa manière à Lui de m'aimer » (n. 18). Le Saint Père invite à comprendre à partir de la double exigence de l'amour de Dieu et du prochain les grandes paraboles de Jésus : la parabole de l'homme riche (cf. Luc 16:19-31), la parabole du bon Samaritain (cf. Luc 10:25-37), et surtout la parabole du Jugement dernier (cf. Mt 25:31-46), dans laquelle « *l'amour devient le critère pour la décision définitive concernant la valeur ou la non-valeur d'une vie humaine[...]. L'amour de Dieu et l'amour du prochain se fondent l'un dans l'autre : dans le plus petit, nous rencontrons Jésus Lui-même et en Jésus nous rencontrons Dieu* » (n. 15).

Ainsi, à la lumière de « *Deus Caritas est* », il apparaît clairement que la démarche chrétienne du **spirituel va au-delà du « pieux » ou du « religieux »**. Elle se dirige et dirige moins vers le temple que vers la vie, vers le rapport à Dieu, à l'autre et à soi-même dans un exercice pratique ou concret de l'amour. **La spiritualité** consiste donc à construire ce rapport à Dieu (sur la base de l'expérience que Dieu est plus intime à nous-même que nous ne le sommes à nous-même), à l'autre et à soi-même, et à le construire sur la base de l'expérience de l'amour véritable « *qui ne se cherche pas lui-même, mais qui veut simplement le bien* » (nn.6.42). Par ailleurs, Benoît XVI voit dans ce qu'il appelle **la « mystique » du Sacrement de l'Eucharistie** une mystique qui unit merveilleusement amour de Dieu et amour du prochain.

Le Saint Père décrit cette mystique eucharistique en des termes particulièrement touchants. « *L'Eucharistie*, dit-il, ***nous attire dans l'acte d'offrande du Christ. Nous ne recevons pas seulement le Logos*** (qui était la vraie nourriture de l'être humain selon le monde antique) ***Incarné de manière statique, mais nous sommes entraînés dans la dynamique de son offrande*** » (n. 13). Le pape va encore plus loin et nous invite à faire attention à l'aspect ou au caractère social de l'Eucharistie : « ***la « mystique » du Sacrement, soutient-il, a un caractère social*** parce que dans la communion sacramentelle je suis uni au Seigneur, comme toutes les autres personnes qui communient » (n. 14). Benoît XVI se réfère ici à saint Paul : « *Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain* » (1 Co 10 :7).

Et le Saint Père de renchéirir : « ***L'union avec le Christ est en même temps union avec tous ceux auxquels Il se donne. Je ne peux avoir le Christ pour moi seul ; je ne peux Lui appartenir qu'en union avec tous ceux qui sont devenus ou qui deviendront siens. La communion me tire hors de moi-même vers Lui et, en même temps, vers l'unité avec tous les chrétiens. Nous devenons « un seul corps », fondus ensemble dans une unique existence. L'amour de Dieu et l'amour du prochain sont maintenant vraiment unis : le Dieu Incarné nous attire tous à Lui*** » (n. 14).

À partir de là, on peut comprendre maintenant, selon le pape, « *comment agapè est devenue aussi un autre nom de l'Eucharistie : dans cette dernière, l'agapè de Dieu vient à nous corporellement pour continuer son œuvre en nous et à travers nous* » (n. 14). Benoît XVI souligne que « ***c'est seulement à partir de ce fondement christologique et sacramentel qu'on peut comprendre correctement l'enseignement de Jésus sur l'amour. Le passage qu'il fait faire de la Loi et des Prophètes au double commandement de l'amour envers Dieu et envers le prochain, ainsi que le fait que toute l'existence de foi découle du caractère central de ce précepte, ne sont pas simplement de la morale qui pourrait exister de manière autonome à côté de la foi au Christ et de sa réactualisation dans le Sacrement : foi, culte et ethos se compénètrent mutuellement comme une unique réalité qui trouve sa forme dans la rencontre avec l'agapè de Dieu.*** Ici, fait remarquer le Saint Père, *l'opposition habituelle entre culte et éthique tombe tout simplement. Dans le « culte » lui-même, dans la communion eucharistique, sont contenus le fait d'être aimé et celui d'aimer les autres à son tour* » (n. 14). Benoît XVI en conclut qu'« ***une Eucharistie qui ne se traduit pas en une pratique concrète de l'amour est en elle-même tronquée*** » (n. 14).

Bref, « *Amour de Dieu et amour du prochain sont inséparables, c'est un unique commandement. Tous les deux cependant vivent de l'amour prévenant de Dieu qui nous a aimés le premier. Ainsi, il n'est plus question d'un « commandement » qui nous prescrit l'impossible de l'extérieur, mais au contraire d'une expérience de l'amour, donnée de l'intérieur, un amour qui, de par sa nature, doit être par la suite partagé à d'autres. L'amour grandit par l'amour. L'amour est « divin » parce qu'il vient de Dieu et qu'il nous unit à Dieu, et, à travers ce processus d'unification, il nous transforme en un Nous,*

qui surpasse nos divisions et qui nous fait devenir un, jusqu'à ce que, à la fin, Dieu « soit « tout en tous » (1 Co 15:28) (n. 18).

d) Dépassement de l'antithèse - prière ou contemplation, et action caritative ou engagement social

S'appuyant sur l'exemple de la bienheureuse Teresa de Calcutta qui a su concilier ou réconcilier dans sa vie prière et action, Benoît XVI soutient que « *celui qui prie ne perd pas son temps, même si la situation apparaît réellement urgente et semble pousser uniquement à l'action. La piété n'affaiblit pas la lutte contre la pauvreté ou même contre la misère du prochain [...]. Le temps consacré à Dieu dans la prière non seulement ne nuit pas à l'efficacité ni à l'activité de l'amour envers le prochain, mais en est en réalité la source inépuisable...* » (n. 36). « *Les saints –pensons par exemple à la Bienheureuse Teresa de Calcutta- rappelle Benoît XVI, ont puisé dans la rencontre avec le Seigneur dans l'Eucharistie leur capacité à aimer le prochain de manière toujours nouvelle, et réciproquement cette rencontre a acquis son réalisme et sa profondeur précisément grâce à leur service des autres* » (n. 18). À la suite de la bienheureuse Teresa de Calcutta, le pape est convaincu qu'à travers la prière, nous pouvons obtenir ce lien intime avec Dieu dont nous avons besoin dans notre vie quotidienne pour vivre et pour aimer.

3 - Quelques moyens humains et surnaturels pour susciter, nourrir et faire grandir l'amour

Dans « *Deus Caritas est* », le pape Benoît XVI ne se plaît nullement à faire un discours générique et abstrait sur l'amour. Il se veut concret, pratique. Il ne se contente pas de nous parler de Dieu qui nous aime, mais il s'attache à nous montrer que « *l'amour est possible* » (n. 39) et que, nous aussi, nous pouvons aimer à notre tour, et donc « *devenir capables d'un amour vrai et être sources d'eau vive au milieu d'un monde assoiffé* » (n. 42) d'amour. Il se soucie de nous indiquer « *la route pour vivre et pour aimer* » (n. 12), « *la route vers l'amour* » (n. 17) authentique, « *comment doit être vécu l'amour, pour que se réalise pleinement sa promesse humaine et divine* » (n. 6). Il se préoccupe de ce qui peut « *susciter dans le monde un dynamisme renouvelé pour l'engagement dans la réponse humaine à l'amour divin* » (n. 1), ou de ce qui peut faire naître l'amour dans le cœur du chrétien et de l'Église, le nourrir, le faire grandir et renouveler sans cesse sa force. Ainsi, il propose quelques moyens humains et surnaturels que je vous présente ici brièvement.

1) Contempler l'Amour : en tournant notre regard vers le Côté ouvert ou le Cœur transpercé du Christ Crucifié, expression et symbole de « *l'amour dans sa forme la plus radicale* » (n. 12). Selon Benoît XVI, c'est là que la vérité « *Dieu est Amour* » peut être contemplée. Et, c'est en partant de là, que nous pouvons définir ce qu'est l'amour. C'est à partir de ce regard contemplatif que nous pouvons trouver « *la route pour vivre et pour aimer* » (n. 12).

2) Boire toujours à nouveau à la source même de l'amour : pour recevoir l'amour en vue de le donner et ainsi devenir nous-mêmes sources (n. 42). Benoît XVI nous rappelle que *« L'être humain ne peut pas toujours seulement donner, il doit aussi recevoir. Celui qui veut donner de l'amour doit lui aussi le recevoir comme un don. L'être humain peut assurément, comme nous le dit le Seigneur, devenir source d'où sortent des fleuves d'eau vive (cf. Jean 7 : 37-38). Mais pour devenir une telle source, il doit lui-même boire toujours à nouveau à la source première et originare qui est Jésus-Christ, du Cœur transpercé duquel jaillit l'amour de Dieu (cf. Jean 19 :34) »* (n. 7).

3) Nous enraciner dans la contemplation : pour être capables d'accueillir les besoins d'autrui dans notre cœur, de leur transmettre le don reçu. Benoît XVI est formel là-dessus : c'est seulement si nous sommes enracinés dans la contemplation qu'il nous sera possible d'accueillir les besoins d'autrui dans notre cœur, de sorte qu'ils deviennent nôtres. Le Saint Père emprunte aux Pères de l'Église trois images ou métaphores pour mieux nous convaincre de la nécessité de la contemplation dans notre vie si nous voulons *« devenir capables d'un amour vrai »* (n. 42). La première métaphore est celle de **l'échelle de Jacob**. Dans le texte biblique, il est dit que le patriarche Jacob vit en songe, sur la pierre qui lui servait d'oreiller, une échelle qui touchait le ciel et sur laquelle les anges de Dieu montaient et descendaient (cf. Gn 28 : 12 ; Jean 1 : 51). Le pape y voit *« exprimé symboliquement le lien inséparable entre montée et descente, entre l'éros qui cherche Dieu et l'agapè qui transmet le don reçu »* (n. 7).

Dans ce cadre, le Saint Père fait aussi référence à l'image ou à la métaphore de **saint Paul** qui est enlevé au ciel jusque dans les plus grands mystères de Dieu et qui, précisément à partir de là, quand il en redescend, est en mesure de se faire tout à tous (cf. 2 Co 12:2-4 ; 1 Co 9:22). D'autre part, le pape donne encore **l'exemple de Moïse**, qui entre toujours de nouveau dans la tente sacrée, demeurant en dialogue avec Dieu, pour pouvoir ainsi, à partir de Dieu, être à la disposition de son peuple : *« Au-dedans [dans la tente], ravi dans les hauteurs par la contemplation, il se laisse au dehors [de la tente] prendre par le poids des souffrants »* (n. 7).

Benoît XVI conclut ce point en faisant remarquer avec justesse que, *« au fond, l'« amour » est une réalité unique, mais avec des dimensions différentes (montée et descente, au-dedans et au-dehors) ; tour à tour, l'une ou l'autre dimension peut émerger de façon plus importante. Là où cependant les deux dimensions se détachent complètement l'une de l'autre, apparaît une caricature ou, en tout cas, une forme réductrice de l'amour... »* (n. 8).

4) Rencontrer Dieu pour apprendre à aimer de la manière même dont Il aime : Benoît XVI croit que l'amour du prochain, l'ennemi comme l'étranger, est possible. Mais le pape prend le soin de préciser que *« cela ne peut se réaliser qu'à partir de la rencontre intime avec Dieu, une rencontre qui est devenue communion de volonté pour aller jusqu'à toucher le sentiment. J'apprends alors à regarder cette autre personne (que je n'apprécie pas ou que je ne connais même pas) non plus seulement avec mes yeux et mes sentiments, mais selon la perspective de Jésus-Christ. Son ami est mon ami [...]. Je vois avec les yeux du Christ et je peux donner à l'autre bien plus que les choses qui lui*

sont extérieurement nécessaires : je peux lui donner le regard d'amour dont il a besoin» (n. 18). Ici, le pape nous avertit : *« Si le contact avec Dieu me fait complètement défaut dans ma vie, je ne peux jamais voir en l'autre que l'autre, et je ne réussis pas à reconnaître en lui l'image divine »* (n. 18).

Benoît XVI croit qu'il nous est possible de rencontrer Dieu, de faire l'expérience de son amour et nous unir à Lui dans l'amour. Cette rencontre est possible, parce que Dieu Lui-même vient, le premier, à notre rencontre, et cela *« de multiples manières[...] , dans la liturgie de l'Église, dans sa prière, dans la communauté vivante des croyants[...] , par des êtres humains à travers lesquels Il transparait (cf. les saints et les saintes), ainsi que par sa Parole, dans les Sacrements, spécialement dans l'Eucharistie »* (n. 17) qui *« nous attire dans l'acte d'offrande de Jésus »* (n.13), nous unit à Lui et à nos frères et sœurs (n. 14). Benoît XVI souligne que *« l'amour se nourrit de la rencontre avec le Christ »* (n. 34), surtout à travers **la communion sacramentelle**. En effet, *« dans la communion sacramentelle, soutient le pape, je suis uni au Seigneur, comme les autres personnes qui communient [...]. La communion me tire hors de moi-même vers Lui et, en même temps, vers l'unité avec tous les chrétiens. Nous devenons « un seul corps », fondus ensemble dans une unique existence »* (n. 14).

Par ailleurs, Benoît XVI renchérit en soulignant que l'amour pur, c'est-à-dire l'amour *« qui ne se cherche pas lui-même, mais qui veut simplement le bien »* (n. 42) ne devient possible que *« grâce à la plus intime union avec Dieu »* (n. 42) dans le Christ, en vertu de laquelle, comme Marie, nous nous laissons totalement envahir par Lui, *« condition qui permet à celui qui a bu à la source de l'amour de Dieu de devenir lui-même une source d'où « jailliront des fleuves d'eau vive » (Jean 7:38) (n. 42). S'adressant d'une manière toute spéciale aux personnes qui « oeuvrent dans les Institutions caritatives de l'Église », Benoît XVI leur rappelle combien il convient qu'elles se laissent conduire « à la rencontre avec Dieu dans le Christ, qui suscite en elles, l'amour et qui ouvre leur esprit à autrui, en sorte que leur amour du prochain ne soit plus imposé de l'extérieur, mais qu'il soit une conséquence découlant de leur foi qui devient agissante dans l'amour » (cf. Galates 5:6) (n. 31a). Cette rencontre avec Dieu façonnera, formera et enrichira leur cœur, si bien qu'elles pourront se consacrer à autrui, non seulement avec compétence professionnelle, mais aussi et surtout « avec des attentions qui leur viennent du cœur, de manière à ce qu'autrui puisse éprouver leur richesse d'humanité »* (n. 31a).

Benoît XVI conclut en affirmant que *« la reconnaissance du Dieu vivant est une route vers l'amour »* (n. 17), et en se demandant sans une certaine pointe d'ironie : *« Mais celui qui prétend lutter contre Dieu en s'appuyant sur l'intérêt de l'être humain, sur qui pourra-t-il compter quand l'action humaine se montrera impuissante ? »* (n. 37).

5) Partager, communiquer, transmettre l'amour : L'amour est un don par lequel Dieu vient à notre rencontre en Jésus-Christ, Révélation suprême de l'amour de Dieu pour l'humanité (cf. Jean 3:16). Benoît XVI nous rappelle que notre réponse à ce don ne peut être que l'amour (n. 1). Nous devons répondre à l'amour par l'amour. Aimés de Dieu, nous ne pouvons qu'aimer à notre tour. Nous devons aimer, tant au niveau

personnel ou individuel que communautaire ou ecclésial. « *L'amour du prochain, enraciné dans l'amour de Dieu, est avant tout une tâche pour chaque fidèle, mais il est aussi une tâche pour la communauté ecclésiale entière, et cela à tous les niveaux : de la communauté locale à l'Église particulière jusqu'à l'Église universelle dans son ensemble. L'Église aussi, en tant que communauté, doit pratiquer l'amour* » (n. 20). Le pape souligne ainsi que l'« *amour, de par sa nature, doit par la suite être partagé à d'autres. L'amour grandit par l'amour* » (n. 18). Vivre pour aimer. Aimer pour vivre. Par ailleurs, Benoît XVI insiste pour dire que nous ne pouvons aimer vraiment que si nous faisons, dans notre vie, l'expérience concrète de « *l'amour premier de Dieu* » pour nous. C'est à partir de cet « amour premier de Dieu », éprouvé ou expérimenté concrètement qu'« *en réponse, l'amour peut aussi jaillir en nous* » (n. 17).

Conclusion

L'Encyclique de Benoît XVI « *Deus Caritas est* », sur l'amour chrétien, nous livre un message qui a une grande actualité et une signification très concrète « *dans un monde où l'on associe parfois la vengeance au nom de Dieu, ou même le devoir de la haine et de la violence* » (n. 1). Elle nous parle de l'amour dont Dieu nous comble et que nous devons communiquer aux autres. Elle nous invite à « *vivre l'amour et de cette manière faire entrer la lumière de Dieu dans le monde* » (n. 39), dans l'histoire et dans notre propre vie. Elle ouvre ainsi des perspectives spirituelles étonnantes et intéressantes pour nous hommes et femmes d'aujourd'hui dans notre propre quête ou aventure spirituelle. Je me contente de rappeler ici celles que je trouve particulièrement actuelles et parlantes ou inspirantes pour nous.

Perspectives anthropologiques : le spirituel ne se situe pas dans ce qui est invisible, non corporel, non charnel, non physique, non matériel, par opposition à ce qui est visible, corporel, charnel, physique, matériel ; le spirituel et l'éros ne font pas forcément mauvais ménage : « *L'éros est comme enraciné dans la nature même de l'être humain...* » (n. 11). Spirituel ou divin peut rimer avec éros. « *L'éros veut nous élever en « extase » vers le Divin, nous conduire au-delà de nous-mêmes [...]. Cela dépend avant tout de la constitution de l'être humain, à la fois corps et âme. L'être humain devient vraiment lui-même quand le corps et l'âme se trouvent dans une profonde unité ; le défi de l'éros est vraiment surmonté lorsque cette unification est réussie [...]. Ce n'est pas seulement l'esprit ou le corps qui aime : c'est l'être humain, la personne, qui aime comme créature unifiée, dont font partie le corps et l'âme* » (n. 5). Le défi de la corporéité est vraiment surmonté, lui aussi, quand notre corps est intégré dans le tout de la liberté de notre existence, pour devenir l'expression vivante de la totalité de notre être, et ne se trouve nullement cantonné au domaine purement biologique.

Ces perspectives anthropologiques ouvertes par l'encyclique nous amènent à nous interroger sur notre rapport à l'éros, à la sexualité, au corps ainsi que sur notre manière de vivre la chasteté et l'amour. Notre manière de vivre la chasteté est-elle une manifestation de l'amour vrai ? Comment faisons-nous face concrètement au défi de l'éros dans nos vies ? Sommes-nous capables d'aimer en vérité ? Sommes-nous capables de partager, de

communiquer et de transmettre l'amour ? Si non, pourquoi ? Notre manière d'aimer nous libère-t-elle ? libère-t-elle les autres ? Notre manière d'aimer implique-t-elle toutes les potentialités de notre être ? Inclut-elle notre être dans son intégralité ? *« Ce n'est pas seulement l'esprit ou le corps qui aime : c'est l'être humain, la personne, qui aime comme créature unifiée, dont font partie le corps et l'âme... L'amour comprend la totalité de l'existence dans toutes ses dimensions, y compris celle du temps [...]. C'est le propre de la maturité de l'amour d'impliquer toutes les potentialités de l'être humain, et d'inclure, pour ainsi dire, l'être humain dans son intégralité (intelligence, sentiment, volonté) »* (nn. 5.6). Sommes-nous des êtres unifiés ? Que faisons-nous pour intégrer le corps, notre corps (et la sexualité) « dans le tout de la liberté de notre existence », de telle sorte qu'il soit « l'expression vivante de la totalité de notre être » (n. 5) ? La vie chrétienne authentique, comme l'Eucharistie, est centrée sur le don du corps. Comment vivons-nous, comme disciples du Christ, ce don de notre corps ?

Perspectives ascétiques : l'amour a besoin d'être sans cesse *« purifié jusqu'à se fondre dans l'agapè »* (n. 10). L'amour a besoin d'être sans cesse guéri, libéré, et discipliné pour *« donner à l'être humain non pas le plaisir d'un instant, mais un certain avant-goût du sommet de l'existence, de la béatitude vers laquelle tend tout notre être »* (n. 4). L'amour doit passer par la *« voie du renoncement »* (n. 5).

Perspectives mystiques : dans l'aventure ou l'expérience spirituelle chrétienne, ce qui est premier, ce qui est le plus important, ce qui est fondateur, c'est l'amour de Dieu pour nous, et non pas notre amour pour Dieu et pour notre prochain ; c'est donc l'expérience de l'amour de Dieu pour nous, amour contemplé, reconnu et cru ; c'est l'expérience d'être aimé, d'un amour passionné et inconditionnel. Toute la démarche spirituelle consiste à « demeurer » dans cet amour [qui est *« une question fondamentale pour la vie »* (n. 2)] en recherchant la communion de sentiment, de pensée et de volonté avec Dieu qui est plus intime à nous-même que nous ne le sommes à nous-même (cf. saint Augustin), en recherchant l'unification de tout l'être avec Dieu dans *« une unité qui crée l'amour »* (n. 10). L'amour se nourrit de la rencontre avec le Christ avec le Christ (n. 34) dans la prière (n. 36) et dans l'Eucharistie dans laquelle nous puisons notre capacité à aimer (n.18).

Perspectives sociales : le spirituel va au-delà du pieux ou du religieux ; il se dirige et dirige moins vers le temple que vers la vie, vers la relation, le rapport à soi-même, à l'autre [qui *« est aussi une route pour rencontrer Dieu »* (n. 16)]; *« Si dans ma vie je néglige complètement l'attention à l'autre, désirant seulement être « pieux » et accomplir mes « devoirs religieux », alors même ma relation à Dieu se dessèche. Alors, cette relation est seulement « correcte », mais sans amour. Seule ma disponibilité à aller à la rencontre du prochain, à lui témoigner de l'amour, me rend aussi sensible devant Dieu. Seul le service du prochain ouvre mes yeux sur ce que Dieu fait pour moi et sur sa manière à Lui de m'aimer »* (n. 18). Il porte à construire ce rapport sur la base de l'amour, qui est une réponse personnelle et concrète au don de l'amour et qui comporte un double mouvement : donner et recevoir, monter et descendre. *« L'être humain ne peut non plus vivre exclusivement dans l'amour oblatif, descendant. Il ne peut pas toujours seulement donner, il doit aussi recevoir »* (n. 7).

Perspectives mariales : Marie, la Vierge, la Mère du Seigneur, « nous montre ce qu'est l'amour et d'où il tire son origine, sa force toujours renouvelée » (n. 42). Elle demeure ainsi, pour nous, le modèle de « cet amour pur qui ne se cherche pas lui-même, mais qui veut seulement le bien » (n. 42). Elle nous indique « la manière dont **un tel amour devient possible : il le devient grâce à la plus intime union avec Dieu**, en vertu de laquelle elle s'est totalement laissée envahir par Lui –condition qui permet à celui qui a bu à la source de l'amour de Dieu de devenir lui-même une source d'où « jailliront des fleuves d'eau vive » (Jean 7:38) » (n. 42).

Je termine ces réflexions (qui ont certainement besoin d'approfondissement) en demandant à la Mère de Dieu de nous enseigner à connaître son Fils Jésus et à L'aimer, « afin que nous puissions, nous aussi, devenir capables d'un amour vrai et être sources d'eau vive au milieu d'un monde assoiffé » (n. 42). Et pour cause ! « **Au soir de la vie, nous serons jugés sur l'Amour** » (saint Jean de la Croix). Benoît XVI confesse que « **l'amour est possible, et nous sommes en mesure de le mettre en pratique parce que nous sommes créés à l'image de Dieu** » (n. 39). Croyons-nous vraiment en l'amour ?

Joseph Gontrand Décoste s.j.

Port-au-Prince.